




MICHEL HONAKER

# ODYSSÉE

LES NAUFRAGÉS DE POSÉIDON

Extrait de la publication  
**Flammarion**



IL Y A LONGTEMPS,  
BIEN TROP LONGTEMPS MAINTENANT,  
QU'ULYSSE A QUITTÉ LE RIVAGE  
DE SON CHER ROYAUME D'ITHAQUE  
POUR PARTIR À LA GUERRE.  
PÉNÉLOPE ET TÉLÉMAQUE  
ESPÈRENT CHAQUE JOUR SON RETOUR.  
MAIS LE VOYAGE N'EST PAS FINI.

AINSI EN ONT DÉCIDÉ LES DIEUX...

*Alors qu'Ulysse erre toujours sur les mers du monde,  
son fils Télémaque part à sa recherche.  
Pénélope est désormais seule face à ses nombreux prétendants.  
Tous les trois devront déjouer les plans machiavéliques  
de leurs ennemis, humains comme divins.*

illustrations de Benjamin Carré

LIVRE III

Déjà paru :  
LA MALÉDICTION DES PIERRES NOIRES





# ODYSSÉE

Les naufragés  
de Poséidon

© Éditions Flammarion, 2006.  
© Éditions Flammarion pour la présente édition, 2010.  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-3032-3

MICHEL HONAKER

# ODYSSÉE

Les Naufragés  
de Poséidon

Flammarion

Extrait de la publication





## PERSONNAGES DE L'ODYSSÉE II

### Autour de Télémaque (fils d'Ulysse et de Pénélope) :

Ménélas (Roi de Sparte et époux d'Hélène)

Mentès le Noir (Marin, ami de Télémaque... Athéna déguisée)

Nestor (Roi de Pylos)

Hélène (Femme du roi Ménélas)

Polycaste (Fille du roi Nestor)

### Autour d'Ulysse Odysséus (roi d'Ithaque) :

Diomède (prince d'Argos, compagnon de route d'Ulysse)

Épéios (charpentier, compagnon de route d'Ulysse)

Laërte (Père d'Ulysse, ancien roi retiré dans les montagnes)

Et ses compagnons de route : Anticlos ; Antiphos ;  
Elpénor ; Euryloque ; Polytès ; Sinon  
Polyphème (le cyclope, fils de Poséidon)

Autour de Pénélope (fille d'Icare,  
épouse d'Ulysse et mère de Télémaque) :

Médon (fidèle de Pénélope, messenger du palais)  
Mentor (Ancien conseiller de Laërte, fidèle de Pénélope)  
Et ses principaux prétendants : Antinoos ; Eurymaque ;  
Léocrite ; Néomion ; Amphinomion  
Euryclée (Nourrice égyptienne d'Ulysse et de Télémaque,  
fidèle de Pénélope)  
Mélantho (Servante de Pénélope et maîtresse d'Antinoos)

## Les dieux

Zeus (Maître des dieux)  
Athéna (Fille de Zeus, déesse de la sagesse)  
Éole (Gardien des Vents)  
Hermès (Fils de Zeus, dieu du commerce, des voleurs,  
messenger des dieux)  
Poséidon (Frère de Zeus, dieu des mers)  
Protée, Le Vieillard des Mers (Oracle)

## Chapitre 1

### LE SOUFFLE DE LA LIBERTÉ

**L**e navire aux voiles noires s'extirpa du brouillard tel un papillon de sa chrysalide. Posté à la proue, Télémaque éprouva un ravissement inexprimable à la découverte de l'étendue moutonneuse de la haute mer. À dix-sept ans, il n'avait jamais connu qu'Ithaque, son île natale et tout au plus ne s'en était-il éloigné que de quelques encablures en nageant dans ses criques. Pas un jour ne s'était écoulé sans qu'il eût rêvé de voyager sur le dos de ces vagues ténébreuses. Bientôt, le monde extérieur s'ouvrirait à lui, avec ses montagnes déchiquetées, ses plaines poussiéreuses et ses fières cités, dont il n'avait entendu parler qu'au travers du chant des aèdes ou des récits des marchands de passage.

À l'idée de découvrir autant de splendeurs, le fils d'Ulysse bondit dans les agrès et se balança en savourant jusqu'au sel qui picotait ses lèvres fines et durcissait sa barbe indécise. C'était donc cela la

liberté : survoler cette mer infinie dont le puissant navire repoussait les franges d'écume, ce ciel poivré de nuages et ces sifflements du vent entre les filins. Si seulement cette boule qui grandissait au creux de son estomac consentait à le laisser en paix... Mais elle gagnait en force à chaque embardée et au bout d'un moment, l'adolescent pris de vertige dut quitter son perchoir pour se pencher par-dessus bord...

— Il est déconseillé de danser à ceux qui n'ont jamais pris la mer ! lança Mentès depuis le pont arrière, tout en barrant le navire d'une main experte.

Télémaque grimaça un sourire gêné à son adresse, fâché de s'être donné en spectacle. Le marchand oriental partit d'un rire sec qui aiguisa encore ses traits bien dessinés. C'était un curieux personnage, que ce Mentès aux yeux translucides, au menton aiguisé comme la pointe d'une lance. Il s'était présenté un soir à la porte du palais et dès cet instant, le prince d'Ithaque avait compris que son destin ne serait plus le même...

— Quand toucherons-nous Pylos ? demanda l'adolescent pour se redonner contenance.

— Bientôt, avec de la chance, répondit évasivement le navigateur en se retournant à demi. Nous sommes suivis... Prépare-toi au combat.

Incrédule, Télémaque se porta à ses côtés pour mieux scruter le ventre de brume dont ils venaient de s'extraire.

— Je ne vois rien, s'étonna l'adolescent. Nous avons quelque chose à craindre ?

À peine eut-il formulé sa question que deux longs navires surgirent des volutes fielleuses, découpant la houle tels des tranchants de hache, tels des faucons prêts à s'abattre sur leur proie.

— Qui sont-ils ? demanda l'adolescent.

— Probablement des pirates... J'ai senti leur présence cette nuit. Vous autres en bas, souquez plus ferme !

Télémaque coula un regard soupçonneux vers l'entrepont. À l'abri des panneaux ajourés, les esclaves au torse nu ployaient sur leurs rames dans un silence de mort. Aucun d'entre eux n'avait quitté la cale depuis leur appareillage mouvementé, enchaînés dans le ventre du vaisseau sans se plaindre ni quémander. Soudain, une salve de flèches tirées depuis les navires poursuivants obscurcit le ciel. Les pointes acérées se fichèrent en désordre sur le mât et le pont, et Télémaque n'eut que le temps de rouler vers son bouclier : une deuxième bordée arrivait déjà, rebondissant sur le métal protecteur pour aller se perdre dans les flots. Quand il releva la tête, il aperçut Mentès qui pestait en considérant son manteau troué.

— Tu n'as rien ? s'inquiéta le jeune homme.

— Que crois-tu ? répliqua le navigateur. Jamais je ne retrouverai un pareil tissu !

Au mépris du danger, Mentès n'avait pas bougé d'un pouce et, s'activant à la gouverne, tentait d'échapper à leurs poursuivants en jouant avec le vent. Saisissant son arc, Télémaque se précipita auprès de lui. Les poursuivants, qui hurlaient et trépignaient en attendant l'instant probable de l'abordage, étaient assez proches pour qu'il les distingue nettement. Il repéra celui qui semblait le meneur, un immense barbu portant casque de bronze. Il encocha une flèche et lâcha la corde. Le géant partit en arrière comme renversé par un coup de poing. Fort de son succès, le jeune homme allait réitérer son exploit quand une pluie de javelots fendit les airs dans sa direction. Il n'eut que le temps de se baisser et les projectiles s'égaillèrent dans la mâture. Sans se démonter, il riposta, enfiçant ses flèches avec cette rapidité que son père lui avait enseignée. Sa précision contraignit les pirates à s'abriter et l'incertitude changea de camp.

— Bien joué, seigneur, apprécia Mentès. Mais mieux vaut nous éloigner de ces mauvais coucheurs !

Il vira aussitôt de bord, alors que ses rameurs redoublaient d'effort. Au même instant, un vent violent se leva, gonflant la voile comme une outre pleine et affaissant celles de leurs poursuivants, dont la proue plongea dans la mer. Télémaque accueillit cet étonnant prodige avec un cri de joie. Le marchand lui rendit un salut narquois, tandis

qu'il s'éloignait dans une gerbe d'écume, tel un oiseau s'échappe des griffes du chat. Bientôt, les galères ennemies, largement distancées, ne furent plus que deux points sur l'horizon.

— Que cela te serve de leçon, noble prince ! lança le marchand. Même de loin, tes ennemis ne te lâcheront pas d'une semelle. Tu devras constamment surveiller tes arrières. Les prétendants n'ont pu t'assassiner avant ton départ, ils lanceront à tes trousses des assassins ou des pirates pour réparer leur erreur.

L'alerte passée, Télémaque en profita pour ranger ses armes et, au passage, ne put s'empêcher d'adresser un regard chargé de compassion vers les esclaves de la cale.

— Ce sont des prisonniers ?

— Des canailles, corrigea Mentès. Ne les plains pas. Ils font leur temps sous mes ordres, ce qui leur évite de se retrouver dans un endroit autrement plus déplaisant. Ils sont assez frustes et, pour ta sécurité, je te déconseille de les aborder.

— À Ithaque, nous n'avons pas d'esclaves. Ceux qui servent le veulent bien et sont libres de partir à tout moment.

L'évocation de son île le ramena à ses tourments :

— Ma mère doit se ronger les sangs à mon sujet. Dire que je n'ai pas pu l'embrasser avant mon départ... Mais il m'était impossible de tergiverser

plus longtemps. Ces prétendants nous assassinent à petit feu. Je dois trouver mon père.

— Ta mère agira en reine, n'aie aucune crainte, répondit calmement Mentès. Elle a une forte volonté et un caractère bien trempé. Elle était ainsi déjà enfant.

— Que les dieux prennent soin d'elle. J'ai foi en eux. Ils ne laisseront pas notre malheur durer ainsi.

— Tu es optimiste, raila Mentès. Pourquoi se préoccuperaient-ils de ton malheur ?

— Zeus a créé les hommes. À quoi bon si c'est pour s'en désintéresser ?

— Mmmh... Déjà philosophe ?

— J'ai tellement de doutes, se lamenta Télémaque. J'ignore même si le roi Nestor me recevra... Nous devons réussir, pourtant !

— Nous ? Tu réussiras seul, répliqua Mentès.

— Sans toi, je serais encore à ruminer au palais, sans rien oser tenter. Je te suis redevable, marchand, et j'espère un jour m'acquitter de ma dette.

— Ce jour viendra, assura Mentès.

Ce disant, un nuage traversa l'eau trop claire de ses yeux.

Télémaque retourna à la proue. Il tenta d'occuper son esprit en observant le miroitement des bancs de poissons ou les arabesques d'un vol de mouettes. Il voulait s'amuser d'un rien afin de tenir à distance les soucis qui l'accablaient. Il n'avait jusqu'alors



connu qu'une enfance mélancolique, assombrie par l'attente d'un père inconnu parti trop tôt à la guerre et dont il n'avait plus la moindre nouvelle. C'est à peine s'il se rappelait sa silhouette bien campée et ses traits dessinés à la lame, sa voix grave et ses gestes attentifs. Des souvenirs épars l'effleuraient parfois, si rares, si fugitifs... Les leçons de tir à l'arc ou de javelot, des discussions à l'ombre des oliviers... Cette fois où s'étant écorché, il avait trouvé refuge entre ces bras forts mais tendres. Rien, pas un seul mot n'avait été échangé alors mais il avait cessé de pleurer. Son père l'avait apaisé par son seul souffle, tranquille et puissant.

Télémaque arpenta le pont désert jusqu'au crépuscule. Les esclaves souquaient toujours, infatigables et déterminés. Dans les gréements, ni matelot ni vigie. Pas de second pour veiller au cap. C'était à croire que le vent en personne se chargeait de la manœuvre. Il en était là de ses réflexions quand une immense lassitude coula dans ses membres. Ses paupières s'alourdirent comme de la glaise molle. Des rêves étranges déchirèrent son sommeil encore léger. Il planait parmi les nuages comme s'il avait été mouette ou goéland, observant de haut le navire que ballottait une houle de plus en plus menaçante. Des nuages épais tourmentaient l'horizon et un vent puissant dressait des murs d'eau. Une violente secousse ébranla le navire mais englué

dans sa torpeur, Télémaque ne parvint qu'à décoller les cils. Il distingua alors Mentès – seulement était-ce encore lui, englué dans ce manteau disproportionné, qui brandissait sa lance de bronze en direction d'un ciel chargé d'éclairs ? Le marchand noir parlait dans une langue inconnue et sa voix stridente se mêlait au tonnerre, clamant des ordres qui semblaient repousser les nuées agressives. Un vent furieux gonflait la voile à la déchirer et, sous la force des rameurs, le vaisseau ne faisait plus qu'effleurer les crêtes rugissantes.

Pétri d'effroi, Télémaque tenta bien de se redresser, mais il en fut incapable. Alors Mentès traversa en planant l'espace qui les séparait. Son visage s'était durci comme de la pierre et ses yeux étirés n'étaient plus que braises rougeoyantes. Télémaque sentit distinctement sa main qui lui caressait les cheveux.

— Sois brave, Télémaque... murmura sa voix déformée. Les dieux t'ont abandonné. C'est en toi seul que tu devras trouver le courage de vaincre les dangers qui te menacent. En toi seul...

## Chapitre 2

### LES RÉJOUISSANCES DE PYLOS

**T**élémaque s'ébroua en sentant la main ferme qui le secouait par l'épaule. Il ouvrit des yeux hébétés pour constater que le soleil était à son zénith. Il s'en voulut d'avoir dormi si longtemps. Les bribes de son affreux cauchemar hantaient encore son esprit. Il reconnut le visage de Mentès penché sur lui et ne put réprimer un mouvement de recul.

— Quelles manières au réveil ! lui lança le marchand, goguenard. Celles d'un sanglier, pas moins !

— Je suis navré, répondit le prince en se pressant les yeux. J'ai fait un curieux rêve et... Où sommes-nous ?

— Pylos ! annonça Mentès.

— Quoi ? Déjà ?

Le fils d'Ulysse se redressa vivement, oubliant ses visions nocturnes pour ne plus se repaître que du paysage nouveau qui s'offrait à sa vue. La fière

cité du roi Nestor dressait ses remparts ocre au-dessus des falaises ponctuées de cyprès. C'était le premier pays étranger que découvrait l'inexpérimenté héritier d'Ithaque et il se parait de toutes les merveilles de l'inconnu. Des caravanes convergeaient vers une plage en forme de croissant de lune où se dressaient des tentes aux couleurs bigarrées. Une populace bruyante se pressait dans les environs. Des musiciens bardés de flûtes et de luths répandaient leurs mélodies joviales. Télémaque en comprit la raison quand il repéra, dressées sur d'imposants bûchers, des carcasses de bœufs entiers qui tournaient sous l'œil attentionné d'une myriade de cuisiniers. La graisse fondue faisait jaillir mille étincelles et répandait dans l'air une odeur festive. La découverte de ce spectacle pétrit cruellement l'estomac de l'adolescent, qui n'avait rien avalé depuis sa fuite.

— Que se passe-t-il ? lança-t-il en direction de Mentès. Ils fêtent quelque chose ?

— C'est une cérémonie d'offrandes aux dieux, répondit le marchand. Ces bœufs noirs sont le mets préféré de Zeus.

— Tu connais les goûts de Zeus ? s'étonna le fils d'Ulysse.

— Le roi Nestor est réputé pour sa dévotion envers le maître de l'Olympe, éluda le curieux personnage. Je suppose qu'il veut le remercier pour son retour.